

LA CHAUX-DE-FONDS Dans le cadre d'un projet pédagogique, quatre classes neuchâteloises de terminale ont présenté leur roman devant un vrai public.

Après l'avoir écrit, ils l'ont lu

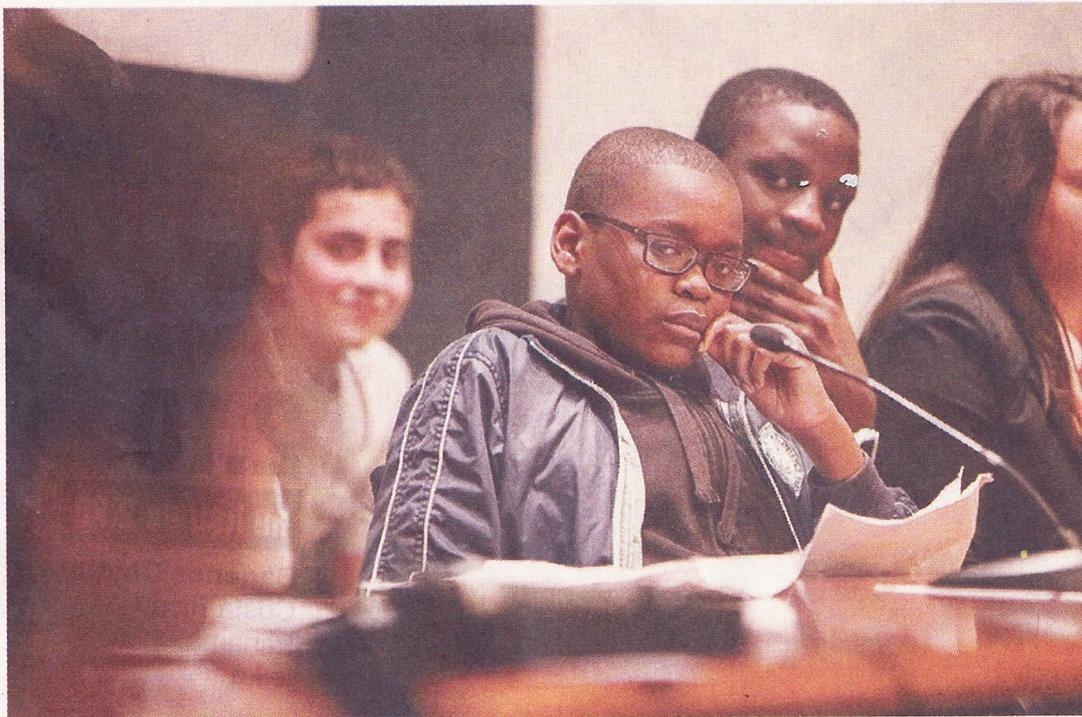
CLAIRE-LISE DROZ

«On adorait! Hier, quand c'était fini, ça nous a baissé les bras.» Alan s'est fait l'écho de ses camarades hier matin dans la classe de Patricia Ceresa, au collège Numa-Droz de La Chaux-de-Fonds. Au lendemain de cette soirée au Club 44, où quatre classes de terminale, deux du Haut, deux du Bas, ont lu LEUR roman devant une salle presque comble. C'était le point d'orgue du projet pédagogique «Roman d'école» conduit pour la première fois dans le canton de Neuchâtel (notre édition de lundi).

Retour sur cette expérience avec les dix élèves de Patricia Ceresa, tous entre 14 et 16 ans.

«Au début, on ne savait pas ce qu'on allait faire. Madame Rychner (réd: l'écrivain Antoinette Rychner, leur coach) nous a dit qu'on allait écrire, qu'il fallait chercher de quoi on allait parler.»

Les dix élèves ont signé «Les rêves peuvent s'accomplir». L'histoire de la chanteuse Rihanna qui adopte une petite Nicki dont les parents sont morts dans la chute des Tours jumelles. Autre personnage: le jeune Jackson, à la sombre histoire, qui a commencé «le jour où j'ai eu 17 ans. Mes parents qui ne m'aimaient pas attendaient juste que je parte. (...) J'ai pris le train, je ne savais pas où j'al-



Une classe du Mail dans des extraits de «Problèmes d'ado», une histoire qui finit... mal. GUILLAUME PERRET

lais. je ne suis plus jamais retourné en arrière». Il vit misérablement, enlève Nicki pour obtenir un rançon... Mais tout finit bien, sauf pour Jackson, qui se retrouve avec des tas de bières, mais tout seul. «C'est un peu le méchant de l'histoire», explique Abdul. Pour lui, le plus difficile, c'était quand il a fallu choisir un titre. «Au début, je n'étais pas d'accord avec ce titre!»

Certes, des difficultés, il y en a

eu, avouent ces élèves qui par ailleurs composent manifestement une équipe bien soudée. Chacun venait avec ses personnages, ses idées d'histoires, il a fallu discuter, négocier. En toute démocratie. Claudia: «Deux ou trois fois, ça ne jouait pas, mais on a réussi à se mettre d'accord». Diana: «Chaque groupe avait son truc. Par exemple moi, avec Rihanna, j'ai eu l'idée de l'adoption». Diana: «Des fois, il y en avait un qui n'était pas d'accord, on lui disait: "Ben, donne ton idée" et on essayait de la mettre en valeur. Alan aime bien écrire, comme d'autres de ses camarades, «mais si c'est trop long, j'en ai vite marre. Là, ça allait, c'était même plutôt cool. Quand on a déjà dans la tête ce qu'on veut écrire, c'est simple». Matthias: «Et on écrivait à notre façon», l'orthographe, ce n'était pas le principal. Ainsi, pour le langage de Jackson, explique Claudia, «on n'a pas cherché des mots trop compliqués. On pensait bien que pour lui, à l'école, ça n'allait pas bien». Et Rihanna, dirait-elle vraiment des mots comme «bouffon»? «On suppose que même les célébrités disent aussi des gros mots. Quand elle est vénère (pardon? ah, énervée), toute maman dit ça!»

Et pour lire devant toute la salle? Claudia: «On s'était bien préparé en classe à lire à haute voix, tous les jours». Matthias:

«Non, ce n'était pas compliqué, on est une classe qui s'entend bien...» «...super bien en fait!», poursuit Diana. «Quand Matthias dit une bêtise au milieu du texte, il sait que les autres ne vont pas se moquer de lui.» Pendant cette lecture publique, «il y en a qui ont rigolé, mais on était tellement accro sur le texte qu'on avait oublié les autres!»

Qu'ils soient d'origine portugaise, turque ou italienne, ils avaient le même élan, ces dix élèves qui disent un grand merci à «Madame Antoinette» et qui aimeraient bien que ce ne soit pas fini. Mais peut-être que non. ◉

«Risque de s'exposer»

«C'était vraiment très très fort», saluait Richard Reich, directeur du projet pédagogique «Roman d'école», mardi soir au Club 44 à l'issue des présentations de ces quatre ouvrages. A savoir «Départs de notre histoire», d'une classe de Cescole, «Poppy Arla» (Jehan-Droz), histoire d'un boxeur ivre de vengeance qui revient à de meilleurs sentiments, «Les rêves peuvent s'accomplir» (Numa-Droz) et «Problèmes d'ado» (le Mail), une histoire très noire, parfois brutale, qui ne finit pas bien, et qui a été remarquablement mise en scène par les 15 élèves.

Ils se sont écoutés les uns les autres avec grande attention et beaucoup de respect. «Ils sortent ce qu'ils ont en eux puis apprennent à rencontrer le public. Il y a un risque de s'exposer, d'exposer son œuvre, c'est une démarche totale», résumait Jean-Claude Marguet, chef du Service cantonal de l'enseignement obligatoire. Le but, «c'est de travailler avec des élèves qui ont des difficultés avec la langue française, ce qui n'est pas toujours reconnu dans les écoles. Ici, ils ont obtenu cette reconnaissance».

Richard Reich poursuivait: «Ces élèves sortent des sentiments comme l'amour, et aussi la violence. Ils sortent tout cela, il faut savoir l'accueillir». ◉

INFO

Où trouver les livres:

Les quatre histoires des élèves de Cescole, du Mail, de Jehan-Droz et de Numa-Droz sont en ligne sur www.romandecole.ch